

## Cyberworld sans frontières ? Chances et risques pour les adolescents de la e-génération

Pierre Favre

### Présentation

Ce texte est l'écho de la rencontre annuelle de l'Association Suisse pour la Santé des Adolescents (ASSA) ; le Symposium sur le thème du Cyberworld s'est tenu à Bâle le 31 octobre 2013 dans l'Aula de l'Hôpital des Enfants. Il ne s'agit pas d'un compte-rendu exhaustif, mais plus simplement de notes prises en cours de route, dont on espère qu'elles ne contiennent pas d'erreurs systématiques.

Le symposium était constitué d'exposés suivis de brèves discussions, qui n'excluaient pas des échanges lors des pauses ou de l'apéritif dinatoire final.

### La rencontre

L'introduction au thème a été faite par Madame **Sabine Heiniger**<sup>1</sup>. Elle s'est principalement référée à l'étude JAMES<sup>2</sup> réalisée dans toute la Suisse en 2010 et en 2012 (cette étude a l'avantage de pouvoir être comparée à l'étude sœur JIM, réalisée en Allemagne). On observe que la plupart des adolescents possèdent un téléphone portable et ont accès à Internet ; sur quelques points d'équipement (console de jeu, par exemple) des différences apparaissent entre les filles et les garçons. La part consacrée au temps libre hors médias reste importante et ne paraît pas entamée par les activités « électroniques ». On ne constate pas d'accroissement des contacts problématiques (porno, etc.) et l'on n'annonce pas spécialement d'expériences négatives sur le Net. Pour en savoir plus, il est recommandé de visiter le site <http://www.jugendundmedien.ch> ; on peut par ailleurs charger un résumé des rapports JAMES au format pdf.

La première présentation a été faite par Monsieur **Peter Matthis**<sup>3</sup> avec un groupe d'élèves de Affoltern am Albis, sous le titre *Stimulation pléthorique par les médias : Comment introduire des moyens électroniques modernes à l'école ?* Dans une première phase, les élèves se sont décrits dans leur avenir scolaire et professionnel ; ils ont montré leurs réalisations à l'aide des moyens informatiques sur des sujets dont beaucoup touchaient à la santé comme *Alzheimer*, *Anorexie/boulimie* ou *Was bedeutet Pubertät ?* ; mais il y en avait d'autres liés par exemple à l'actualité comme *Tibet Burning*. Ils montrent aussi les diverses formes de contact avec les médias, en décrivant la dépendance, mais aussi l'interactivité, sans oublier les contacts grâce à *Facebook* ou *Whatsapp* ; enfin, le « cybermobbing » n'est pas oublié avec l'affichage d'exemples comme « tu pues », « je te déteste ».

En seconde partie, Peter Matthis a mis en évidence sa façon d'utiliser des tablettes en classe (on évite le recours à une salle d'informatique) en décrivant aussi les contacts avec les parents qui ont l'occasion d'expérimenter à l'image de leurs enfants. Il voit de nombreux avantages à cette forme d'enseignement ; il pense à la création d'une plus-value, à une possibilité d'apprendre à utiliser les médias modernes, au développement du plaisir d'apprendre, à l'échange d'informations au travers de nouvelles voies et enfin à d'autres impulsions pour le

---

<sup>1</sup> Pédiatre spécialisée en médecine des adolescents et en gynécologie pour jeunes filles.

<sup>2</sup> Elle porte chaque fois sur un échantillon un peu supérieur à 1000 élèves d'âge compris entre 12 et 19 ans.

<sup>3</sup> Lic. en sciences ; enseignant à l'école secondaire, spécialement intéressé à l'introduction des médias électroniques dans l'enseignement.

choix professionnel. Dans l'optique du symposium, il est clair qu'un enseignant charismatique comme celui que nous avons devant nous, maintenant une bonne relation aussi bien avec les élèves qu'avec leurs parents, constitue le moyen de prévention idéal en milieu scolaire. Un bémol est toutefois à apporter dans le conditionnement éventuel des jeunes à une seule marque de matériel (un problème éthique qui s'est déjà posé lors de l'introduction des calculatrices, puis des micro-ordinateurs).

Monsieur **Marc Bodmer**<sup>4</sup> s'est ensuite exprimé sous le titre *Des jeux – une question de génération ?* Le titre paraît se justifier par le fait que la possession de smartphones va déclinant avec l'âge selon diverses statistiques (Attention ! Il ne s'agit pas de l'abandon de ces machines à partir d'un certain âge, mais d'une non-entrée en matière ; de fait le nombre de personnes âgées dépourvues d'équipement électronique diminue régulièrement).

Le conférencier met l'accent sur un certain nombre de notions plus ou moins nouvelles, par exemple l'idée de « cross-platform » (on joue avec n'importe qui, n'importe où et n'importe quand). Il montre aussi que beaucoup d'interdits sont d'hier ; ils n'existent évidemment pas dans un monde virtuel. Pourtant, et paradoxalement, les exemples de jeux vidéos projetés se réfèrent souvent à l'histoire ancienne : archers, chevaliers en armure, etc. Mais, chez les jeunes (d'après l'étude JAMES), les jeux électroniques ne jouent pas un si grand rôle ; les garçons jouent un peu plus que les filles. Les jeux de tir (simulation de tir sur des êtres humains) ont débuté en 1993. Ils ont été associés au massacre de Colombine en 1999<sup>5</sup>. Au niveau de l'effet sur le psychisme, on constate un renforcement du sentiment d'appartenance, de celui de pouvoir et de contrôle, avec un accroissement de l'isolement, l'impression de récompense et une tendance à la fuite (« escapisme »). Mais il faut rappeler ici que dans l'étude JAMES la place des jeux n'apparaît qu'au 7<sup>ème</sup> rang. Dans les cas où cela paraît nécessaire, il faut être ouvert au dialogue et, si possible, offrir des alternatives.

L'exposé suivant a été mené par Monsieur **Oliver Bike-Hentsch**<sup>6</sup> en traitant des *Passages à des comportements de dépendance et à un usage pathologique des moyens électroniques – aspects cliniques et thérapeutiques*. Il voit la dépendance à Internet (aussi à d'autres médias) caractérisée par une utilisation pathologique, nuisant au développement, compulsive et liée à une fixation négative pour la vie de tous les jours.

Dans ce contexte, il y a des facteurs de risque et de protection qui, au tour de la vulnérabilité, vont de la résilience aux exigences sociales et événements subis. Ceci étant, la prévalence à la dépendance, qui est très variable d'un endroit et d'un groupe à l'autre, est d'environ 4.4 % en moyenne à l'échelon européen. Comme pour d'autres dépendances, elle se signale par une défaillance scolaire précoce, des troubles du comportement, de l'agressivité. Il y a, à la fin de l'enfance, une bonne corrélation avec la consommation de substances. Des facteurs comme l'accessibilité, les moyens financiers et l'anonymat (pseudonymes) jouent aussi leur rôle.

Finalement, l'intervenant voit deux catégories de personnes touchées : les joueurs intensifs, les « bloggeurs », les programmeurs et les dépendants de médias sociaux sont les premiers, alors que les « silversurfers » (personnes âgées), les technocrates, les créatifs et les joueurs forment la deuxième. Enfin, pour initier une thérapie, un questionnaire MAS est utile. Il faut prendre conscience des différents axes sur lesquels on se projette. Dans les aspects prémorbides individuels, on notera les devoirs et sujets traités sans fin, tout comme la procrastination par exemple. Dans les sous-types phénoménologiques, on distingue le jeu

<sup>4</sup> Juriste et journaliste spécialisé en cyberculture.

<sup>5</sup> En fait, la situation est plus complexe et ne peut être réduite à l'usage de jeux. Voir à ce propos l'article de Wikipédia consacré au massacre de Colombine.

<sup>6</sup> Médecin spécialisé en psychiatrie des enfants et des adolescents. Médecin chef de la station SOMOSA à Winterthur.

« online » (excessif), le pari online, la recherche d'information (incessante), les communautés « online », la pornographie « on line » et le « shopping online » (compulsif). Les syndromes psychiatriques qui se greffent dans ces zones sont, par exemple, des formes de dépression, des (hypo)manies, des phobies sociales, des troubles d'anxiété, voire des psychoses rampantes. De là découlent les options thérapeutiques idoines. On notera que cet exposé, de loin le plus complet et le plus élaboré de la série, ne peut être complètement évoqué ici ; les intéressés gagneront à consulter les transparents affichés sur le site de l'ASSA.

*Cybermobbing : de sa définition à la prévention*, tel a été le thème abordé par Monsieur **Fabio Sticca**<sup>7</sup>. Dans son exposé, le conférencier se réfère d'abord à une étude NetTeen<sup>8</sup> portant sur 960 élèves des cantons du Tessin, du Valais et de Thurgovie. Le « mobbing » est clairement un comportement agressif contre une victime sans défense ; le « cybermobbing » utilise des moyens électroniques pour arriver à ses fins. Dans l'enquête en question 20% mentionnent un « cybermobbing » occasionnel et 2% fréquent ; mais le « mobbing » traditionnel touche 60% du groupe ! Les catégories atteintes par le « mobbing » traditionnel ou le « cybermobbing » sont pratiquement les mêmes ; le dernier paraît toutefois un peu plus grave que le premier.

On s'interroge sur un lien possible entre « mobbing » et dépressivité ; il semble bien que dépression et statut de victime s'influencent réciproquement. Quant à savoir qui sont les « mobbeurs », il apparaît que chez certains il y a une tradition de comportement de « mobbeur » (on s'interroge sur le rôle de la famille) ; pour le « cybermobbing », ils se recrutent chez des individus qui sont fréquemment en ligne, mais, pour cette activité, la façon d'employer le média est plus importante que la fréquence de l'utilisation. Enfin, au cours de l'âge, on observe une évolution négative de 11 à 13 ans (accroissement du déficit moral et « mobbing ») avec une légère baisse en allant vers 14 ans. Pour ce qui est de la prévention, il n'y a pas de recommandation vraiment solide au niveau de l'efficacité. Pour le « mobbing » traditionnel, il faut travailler avec ceux qui sont concernés, mais aussi avec les « bystanders ». On peut former des enseignants à constituer un team d'intervention. Il faut aussi accompagner et former les parents. Tout le monde doit enfin faire preuve de courage civil pour dénoncer les « mobbeurs ».

Pour terminer, la *pornographie sur Internet : fausse sexualité, vrais effets* a été traitée par Monsieur **Stefan Caduff**<sup>9</sup>. L'auteur a réalisé un travail sur *la Jeunesse et la Pornographie*, sur lequel il va s'appuyer en cours d'exposé.

Quand on demande à des adolescents qui en a vu, il y a plus de garçons que de filles qui répondent positivement. Dans l'échantillon des 14-17 ans, on constate une augmentation du contact avec la pornographie d'une année à l'autre et une baisse en dernière année. Pour ce qui est de la pornographie dure (probablement la mieux définie), on a demandé qui en avait vu où de l'urine et des excréments apparaissaient, où de jeunes enfants étaient présents, où des animaux étaient mêlés, où le sexe était lié à l'emploi de la force et de menaces ; c'est le dernier item qui est sorti le plus fréquemment. L'accès a lieu à travers le smartphone ou l'ordinateur, seul, en présence d'amis ou lors d'une party. Les effets négatifs de ce contact avec la pornographie sont une diminution de la confiance dans les relations humaines, une perte de sentiment vis-à-vis des femmes, une trivialisatation de l'usage de la force ; on tend aussi à surestimer le nombre des rapports sexuels. On essaie de lutter là contre avec la mise en

<sup>7</sup> A étudié la psychologie, la psychopathologie et la criminologie à l'Université de Zürich. Spécialiste du mobbing.

<sup>8</sup> Wie Nett sind Teens im Internet ? L'étude porte sur des enfants entre 12 et 14 ans interrogés en classe. Elle peut être consultée sur Internet.

<sup>9</sup> Diplômé en psychologie appliquée. Travaille à Lucerne comme assistant social scolaire.

place de filtres sur les réseaux (mots clés ?). Mais, il peut aussi y avoir des effets positifs comme un gain d'intensité du plaisir, une meilleure acceptation de soi, une communication améliorée dans le couple. Dans une activité de conseil, il nous semble qu'il faut privilégier le contact et la compréhension sans diaboliser ; ceci est d'autant plus important que l'on sait mal où commence la pornographie, depuis les photos dites de charmes jusqu'aux catalogues de lingerie féminine en passant par les échanges « libres » sur smartphone.

### Pour conclure

A la fin de cette série d'approches menées par des personnalités et des spécialistes très différents, de l'enseignant au chercheur, en passant par le praticien et le journaliste, il est difficile de tirer une conclusion claire en termes de détection et de prévention des déviations liées à la vie dans le Cyberworld. Il faut certainement être attentif à des variations du comportement d'enfants et d'adolescents soumis à toutes sortes d'influences qui nous échappent en partie ; au-delà, une ouverture à la discussion, l'empathie et une recherche de compréhension des phénomènes vécus ont plus de chance de faire avancer les choses et d'aider celui ou celle qui s'est laissé prendre dans les filets de comportements qui nuisent à son développement et perturbent ses proches. Cela ne doit pas conduire au laisser aller et au laisser faire ; le courage civil invoqué par l'un des intervenants est nécessaire pour prendre parfois des décisions impopulaires mais nécessaires pour protéger les plus faibles.